

Cinéma/Clôtures de la 6e édition du Festival du film de Masuku mardi...

# "Mindoube, le droit de respirer un air pur" reçoit le prix du public

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

Après la première phase, du 6 au 10 décembre dernier à Franceville, la seconde partie de cette manifestation cinématographique s'est déroulée mardi à l'Institut français de Libreville, où les différents lauréats ont été récompensés.

**OUVERT** à Franceville dans le Haut-Ogooué, du 6 au 10 décembre dernier, le Festival du film de Masuku (Nature & environnement) s'est achevé, mardi, à l'Institut français, par la projection de 8 des 19 œuvres cinématographiques sélectionnées pour cette 6e édition et la remise des prix aux lauréats. C'était en présence, notamment, de la déléguée générale du festival, Nadine Otsobogo, de la marraine de l'événement, Aurélie Flore Koumba Pambo, conseiller scientifique à l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN), de l'invité spécial Bernard Crutzen, réalisateur belge dont le film "Malaria Business" a été



Photo : Frédéric Serge Long

Le Belge Bernard Crutzen (micro), invité spécial, et les membres du comité d'organisation du festival.

projeté hors compétition, ainsi que de l'ensemble des membres du comité d'organisation. "Mindoube, le droit de respirer un air pur" du Gabonais Ferdinand Ditengou Mboumi a remporté le prix du public, alors que "Poisson d'or, poisson africain" de Thomas Grand et Moussa Diop (France/Sénégal) recevait celui d'Étudiant. Au titre des mentions, "Ordur" de Momar Talla Kandji (Sénégal) s'est vu décerner celui du public et "Chiripajas" d'Olga Poliektova et Jaumes Quiles (Russie/Espagne) la mention Étudiant. Agréablement surpris par

cette distinction alors qu'il avoue n'être, par hasard, qu'à sa première réalisation amateur, Ferdinand Ditengou Mboumi dénonce, à travers son minimagazine, la saturation avancée de la décharge de Mindoube, de la menace qu'elle représente pour le bien-être collectif et l'équilibre écologique. « J'espère que l'interpellation que je lance, à travers cette œuvre cinématographique, servira à faire bouger les lignes », a-t-il déclaré. Remerciant l'ensemble des partenaires ayant accompagné l'événement une fois de plus cette année, la déléguée générale du festival, Nadine Otsobogo, s'est



Photo : Frédéric Serge Long

Ferdinand Ditengou Mboumi (d) recevant le prix du public des mains de la marraine, Aurélie Flore Koumba Pambo.

réjouie de la particularité du rendez-vous de cette année. Certes, des difficultés ont émaillé la mise en œuvre de la manifestation à Franceville, mais la découverte d'un nouveau type de public a apporté une note palpitante à la rencontre. Car, en plus des lieux habituels de projection, à savoir le Mega-Mall et l'Université des sciences et techniques de Masuku (USTM), un nouveau site s'est ajouté : la Base aérienne N° 2. « Communier avec les forces de défense de cette unité et les savoir également amoureux de cinéma a été quelque chose de merveilleux », a confié Nadine Otsobogo.

« Le Gabon est un beau pays. En lançant ce festival, nous nous sommes donné pour objectif de contribuer, entre autres, à valoriser son patrimoine en invitant, par exemple, les gens à venir le découvrir autour d'une manifestation. Par respect pour la nature et pour le travail que se donnent les réalisateurs de films à travers le monde, nous allons continuer l'année prochaine à relever ce défi », s'est-elle exprimée. **MATURITÉ.** De son côté, la marraine de l'événement, Aurélie Flore Koumba Pambo, s'est montrée, elle aussi, confiante en l'avenir. A son avis, le palmarès de cette

6e édition reflète la maturité du festival, au regard de la qualité des films sélectionnés, des enjeux mondiaux abordés et de la thématique en rapport avec la nature et l'environnement. « En raison de l'impact des déchets sur l'environnement, ce thème concerne particulièrement l'ANPN qui, actuellement, est en charge de la gestion de 9 parcs marins et autres réserves aquatiques qui ont été récemment créées, en plus du réseau des 13 parcs nationaux, et de l'arboretum Raponda Walker, qui est sous sa juridiction. Il en est de même aussi pour la problématique de la surpêche ou encore de la surexploitation des ressources biologiques, qui est l'une des principales causes de la perte de la diversité biologique. Les missions de l'ANPN sont de conserver, gérer et de valoriser durablement cette diversité biologique », a-t-elle indiqué. Heureusement que le Festival du film de Masuku interroge la place de l'Homme dans son cadre de vie de façon globale, en mettant en lumière la biodiversité, ainsi que les enjeux environnementaux et l'urbanisme.

... et des 6es trophées francophones du cinéma à Saint-Louis

## Le Gabon était présent!

Issa IBRAHIM  
Libreville/Gabon

L'humoriste Omar Defunzu, co animateur cérémoniel, et l'ambassadeur Flavien Enongoue, invité dans le cadre de l'inauguration du Musée des civilisations noires à Dakar, ont pris une part active, samedi dernier, à cet événement cinématographique du monde francophone.

**INVITÉ** par les hautes autorités sénégalaises à l'inauguration, par le président Macky Sall, le jeudi 6 décembre 2018, du Musée des civilisations noires à Dakar, l'ambassadeur Haut Représentant du Gabon en France et Représentant permanent auprès de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), Flavien Enongoué, a parallèlement été convié samedi dernier à la cérémonie de clôture des 6es Trophées francophones du cinéma 2018, dans la ville de Saint-Louis, au Sénégal. Organisés par l'Association des trophées francophones du cinéma présidée par le cinéaste Abderrahmane Sissako, ces Trophées visent à promouvoir le cinéma et la



Photo : DR

L'ambassadeur Flavien Enongoue (c) lors de la conférence-débat qu'il a animée.

langue française comme vecteurs de la diversité culturelle et linguistique, de la liberté d'expression et de la création. Cette 6e édition a connu la participation de 25 films finalistes (14 longs métrages, 5 courts métrages et 6 longs métrages documentaires). Au cours d'une cérémonie co-animée par notre compatriote Omar Defunzu, le jury a notamment primé, dans la rubrique longs métrages, le film "Une famille syrienne", réalisé par Philippe Van Leeuw (Belgique). La veille, le vendredi 7 décembre 2018, l'ambassadeur Flavien Enongoué avait animé à Dakar, une conférence-débat dans le cadre des grandes confé-

rences du Monument de la Renaissance africaine, à l'invitation de son administrateur, Racine Senghor, sur le thème "Éducation à la citoyenneté et culture de la paix". **ÉQUILIBRE** \* Examinant les rapports complexes entre l'éducation à la citoyenneté et la culture de la paix en Afrique subsaharienne, en général, et au Sénégal, en particulier, M. Enongoué a montré, face à un public nombreux constitué de diplomates, d'enseignants et chercheurs, d'étudiants et de professionnels de la culture, que l'élaboration, dans les jeunes nations africaines, d'un modèle propre d'éducation, loin du mimétisme, doit s'atteler à répondre en priorité



Photo : DR

Photo de clôture des 6es trophées francophones du cinéma à Saint-Louis, au Sénégal.

à une double exigence. D'une part, l'enracinement du lien éducatif dans la culture négro-africaine, en l'occurrence sénégalaise, puisant essentiellement dans trois valeurs : jôm (courage), kersa (pudeur) et mun (persévérance). D'autre part, l'ouverture dudit lien aux apports féconds de l'étranger. On trouve trace de cette conviction forte dans nombre d'interventions du président Léopold Sédar Senghor - dont certaines sont parues récemment dans un recueil posthume (L. S. Senghor, Education et culture, Paris, Fondation Léopold Sédar Senghor/Présence africaine, 2014, 369 pages). Et il semble que, avec les réserves imposées par l'ex-

tériorité du regard d'un observateur lointain, les différents successeurs, Abdou Diouf, avant-hier (1981-2000), Abdoulaye Wade, hier (2000 - 2012), et Macky Sall, aujourd'hui (depuis 2012), se sont tous inscrits dans une continuité historique remarquable, malgré les particularités inhérentes au contexte, au style et aux acteurs, en accordant une priorité dans l'action politique consistant à « la réalisation de l'homo senegalensis », et en s'employant mutatis mutandis à relever constamment trois défis majeurs autour du meilleur équilibre possible à trouver entre ses droits et devoirs, dans trois sphères différentes mais imbriquées :

- 1.- le champ familial, où il faut travailler à l'émancipation de la femme et à la libération des enfants pour faire du lien éducatif le levain de la paix domestique ;
- 2.- l'espace public, où l'affirmation de la citoyenneté républicaine constitue tout à la fois le fondement et l'expression d'une paix civile perpétuelle ;
- 3.- les interstices (privés et publics) de la relation à l'autre - déclinée par L.S. Senghor sous le vocable intégrateur d'"Enfant du Sénégal" -, à travers lesquels "l'ouverture d'âme" ou la promotion d'une citoyenneté cosmopolitique donne droit à diverses pratiques d'hospitalité (Teranga), instauratrices d'une paix éthique. C'est à l'examen de ces "trois défis politiques majeurs" que l'ambassadeur Flavien Enongoué s'est employé dans sa communication, à partir de l'hypothèse principale d'une éducation à la citoyenneté républicaine (« la réalisation de l'homo senegalensis ») ayant pour horizon constant la construction d'une paix (domestique, civile et éthique) entendue comme « souverain bien politique », donc comme condition indispensable du développement.